

***Lorenzaccio*, Alfred de Musset**

Préface

De l'histoire à la scène

6 janvier 1537, assassinat de Alexandre de Médicis par son cousin, Lorenzo de Médicis. Qui était-il ? Brutus l' Ancien, fondateur de la République ; Brutus le Jeune, assassin de Jules César ; Éphésien Érostrate qui incendia le temple d' Artémis pour passer à la postérité. Difficile de trancher.

Connu par l' historien Varchi.

Nouvelle de Marguerite de Navarre : il y est présenté comme un héros.

« Scène historique » de George Sand en 1831 : *Une conspiration de 1537*.

De la Conspiration à Lorenzaccio

Musset utilise le texte de Sand mais uniquement comme d' un document parmi d' autres. Musset passionné depuis longtemps par l' Italie, nombreuses lectures.

C' est en influant ses obsessions personnelles à cette somme de sources qu' il écrit *Lorenzaccio*.

Lorenzaccio, drame romantique

Lorenzaccio est un drame tragique qui met en scène l' Histoire mais pour dire que l' Histoire n' est que le retour du même.

Parenté avec la situation française de 1830 : remplacement d' un fantoche par un autre...

Modèle idéal : Shakespeare qui écrit sur le passé et sur les grands problèmes du présent : quel est le fondement du pouvoir ?

Musset met en scène un destin individuel/ un destin collectif, celui de Florence en 1537 qui est la métaphore de celui de la France de 1830.

Le discours de Tebaldeo est parodique du *Génie du Christianisme* que Musset n' appréciait guère.

Seuls deux personnages sont lucides et font coïncider leurs actes et leurs paroles : le cardinal Cibo et Lorenzaccio, ce qui importe, c' est de savoir manipuler un peuple habitué à être esclave.

Lorenzaccio

Pièce de théâtre

Acte I

1

Le duc et Lorenzo attende une jeune fille pour la débaucher. Perversion de Lorenzaccio.

2

Des bourgeois, des écoliers, des passants parlent de la fête des princes. Mélange de réprobation et d' admiration des fastes des seigneurs. Métaphore de Florence en maison :

« Florence était encore (il n' y a pas longtemps de cela) une bonne maison bien bâtie ; tous ces grands palais, qui sont les logements de nos grandes familles, en étaient les colonnes. Il n' y en avait pas une, de toutes ces colonnes, qui dépassant les autres d' un pouce [...]. Mais il y a de par le monde deux architectes malavisés qui ont gâté l' affaire, je vous le dis en confidence, c' est le pape et l' empereur Charles. »

Critiques contre le « bâtard » Alexandre de Médicis et contre l' occupation allemande.

La fête se termine et les convives sortent. Première description de Lorenzaccio par un convive :

« Un gredin qui n' a pas souri trois fois dans sa vie, et qui passe le temps à des espiègleries d' écolier en vacances ! »

3

Le marquis Cibo part en voyage.

La marquise parle au cardinal et accuse le clergé de pactiser avec l' empire et d' étouffer la liberté.

Le cardinal ouvre le courrier de la marquise Cibo et apprend qu' elle rencontre le duc en secret.

Anticléricalisme :

« Rien n' est péché quand on obéit à un prêtre de l' Église romaine. »

4

La cour du duc. Un envoyé de Rome lui apprend que les désordres de Lorenzaccio irritent le pape. À travers leur conversation, description de Lorenzaccio.

« **Le peuple appelle Lorenzo, Lorenzaccio ; on sait qu'il dirige vos plaisirs, et cela suffit.** »

« **le plus fieffé poltron ! une femmelette, l'ombre d'un ruffian énervé ! un rêveur qui marche nuit et jour sans épée, de peur d'en apercevoir l'ombre à son côté !** » ; « **ce lendemain d'orgie ambulante** »

Lorenzaccio survient.

Il se décrit comme « **un pauvre amant de la science** ».

Scène de l'épée où Lorenzaccio s'évanouit à la vue d'une épée. Le duc l'appelle « Lorenzetta ». le cardinal a des doutes sur la sincérité de Lorenzaccio.

5

Des bourgeois discutent de leur tyran. Discussion dans une échoppe entre le prieur, des bourgeois et Salviati débauché qui insulte la sœur Louise du Prieur.

6

Marie Soderini et Catherine parlent de Lorenzaccio et de la honte qu'il représente. Souvenir des promesses de sa jeunesse (« saint amour de la vérité », « admiration pour les grands hommes de son Plutarque ») alors qu'à présent, « **il n'est même plus beau** ». Mais Catherine le défend encore un peu :

« **Il est encore beau quelquefois dans sa mélancolie étrange.** »

Tristesse de Marie devant la situation de Florence et les crimes de son fils.

Plus loin, des bannis se disent adieu et maudissent Florence.

« **Adieu, Florence, peste de l'Italie ; adieu, mère stérile, qui n'as plus de lait pour tes enfants.** »

Acte II

1

Philippe Strozzi se lamente de la corruption qui règne à Florence. Impuissance :

« **Et nous autres vieux rêveurs, quelle tache originelle avons-nous lavée sur la face humaine depuis quatre ou cinq mille ans que nous jaunissons avec nos livres ?** »

« **Que le bonheur des hommes ne soit qu'un rêve, cela est pourtant dur ; que le mal soit irrévocable, éternel, impossible à changer... non !** »

Le Prieur de Capoue apprend à Pierre Strozzi ce qu'a dit Salviati sur sa sœur.

2

Tebaldeo, Valori et Lorenzaccio parlent d'art.

Tebaldeo : « **Je suis un desservant bien humble de la sainte religion de la peinture.** » (culte de l'art romantique). Discours emphatique et grandiloquent sur la puissance de l'art et de la poésie.

Lorenzaccio lui propose de peindre une courtisane, il refuse par principe ; il lui propose de peindre Florence, il accepte : pourtant, Florence est une courtisane.

Dialogue entre les deux.

3

Confession de la marquise par le cardinal, elle avoue qu'elle a reçu une lettre équivoque. La confession dégénère en discussion politique.

Seule, la marquise reconnaît que quelque chose l'attire à se corrompre. Elle ne sait pas si elle agit par amour du duc ou par amour de Florence.

4

Lorenzaccio avec sa tante et sa mère. Lorenzo veut raconter l'histoire de Brutus l'Ancien (« un conte de fée »). Marie a vu le spectre de Lorenzaccio pendant la nuit.

Lorenzaccio demande qu'on lui lise l'histoire de Brutus.

Son oncle essaie de le raisonner et de le remettre dans le droit chemin. Il lui demande dans quel camp il est.

Survient le duc qui souhaite se faire la tante de Lorenzaccio.

5

Chez les Strozzi. Philippe est angoissé car son fils en colère est parti se venger de Salviati. Son impuissance.

Survient Pierre qui vient d'assassiner Salviati.

6

Tebaldeo fait le portrait du duc.

Lorenzaccio insiste sur la cotte de maille puis s'en va. Après son départ, impossible de la retrouver.

7

Salviati n'est pas mort. Il va se plaindre au duc.

Acte III

1

Lorenzaccio prépare son coup avec son serviteur Scoronconcolo. Le but est d'habituer le voisinage aux hurlements. Il appelle le jour de son coup :

« Ô jour de sang, jour de mes noces ! »

Il semble pris de folie et s'évanouit.

2

Pierre prépare une conspiration. Réflexion sur l'action. Pour Pierre :

« Un bon coup de lancette guérit tous les maux. »

Philippe montre que de tuer le tyran n'est pas la solution :

« Et quand vous aurez renversé ce qui est, que voulez-vous mettre à la place ?

Pierre : Nous sommes sûrs de ne pas trouver pire. »

3

Thomas et Pierre Strozzi sont arrêtés par un officier allemand.

Philippe demande à Lorenzaccio d'agir.

Lorenzaccio déclare :

« Ne me parle pas sur ce ton: je suis rongé d'une tristesse auprès de laquelle la nuit la plus sombre est une lumière éblouissante. »

Lorenzaccio sous-entend qu'il a reçu un appel, avec des mots comme « liberté, patrie, le bonheur des hommes » alors qu'il étudiait. **« Prends garde à toi, Philippe, tu as pensé au bonheur de l'humanité. »** Confession de Lorenzaccio : **« j'ai voulu être grand. »** Il a décidé de tuer un tyran. **« il faut que je sois un Brutus ».** C'est un corps à corps avec la tyrannie. Mais il s'est rendu compte qu'il s'est trompé **« Je me suis cru un Brutus ».** il s'est **« réveillé de [ses] rêves. »** Il est corrompu par le mal qu'il a fréquenté, il n'a plus aucun espoir en l'humanité et en le changement. Extrême pessimisme, on ne peut rien faire pour sauver sa patrie, pour agir pour le bien des hommes. Philippe lui demande pourquoi il veut tuer le duc s'il pense que c'est inutile, réponse de Lorenzaccio :

C'est tout ce qui le rattache encore à sa jeunesse vertueuse, ce projet, c'est tout ce qui n'est pas monstrueux en lui. Il va agir et va ainsi servir de révélateur : tous sauront qui il est, et qui ils sont !

« ma vie entière est au bout de ma dague ».

4

Catherine reçoit un billet tendre d'Alexandre.

5

La marquise Cibo attend le duc.

6

Arrivée d'Alexandre. La marquise expose ses idées sur le pouvoir, son ambition, sa vision de l'histoire (ce qui ennue le duc). Elle essaie de le mettre en garde. Elle a de l'ambition pour lui et pour Florence. Les femmes n'ont pas à se mêler de politique.

7

Réunion de tous les Strozzi. Philippe décide de venger ses fils.

Louise meurt empoisonnée. Ce coup décourage Philippe qui s'en va.

Acte IV

1

Lorenzaccio prépare son piège en invitant le duc dans sa chambre.

2

Pierre et Thomas Strozzi, libérés, apprennent la mort de leur sœur.

3

Lorenzaccio prépare son piège avec son serviteur.

« **De quel tigre a rêvé ma mère enceinte de moi ?** » Il se demande pourquoi il fait tout cela, il se demande qui il est. Doutes : « **Quand j'entrerai dans cette chambre, et que je voudrai tirer mon épée du fourreau, j'ai peur de tirer l'épée flamboyante de l'archange, et de tomber en cendres sur ma proie.** »

4

Le cardinal reproche à la marquise de ne pas garder le duc pour en faire un amant et de l'avoir ennuyé avec ses idées de patriotisme. Il lui demande d'aller coucher avec le duc, il la menace de tout dire à son mari si elle ne le fait pas. Le marquis survient, la marquise lui avoue tout.

5

Lorenzaccio prépare son piège. Il est horrifié par sa propre corruption.

6

Dans un couvent, Philippe enterre sa fille. Pierre veut le combat et la vengeance, Philippe ne veut plus. C'est le respect des lois qu'il invoque pour ne pas agir.

7

Lorenzaccio essaie de convaincre les républicains que le duc va être assassiné la nuit même, personne ne le croit.

8

Hésitation des révoltés à l'idée que Philippe ne sera pas avec eux.

9

Lorenzaccio délire un peu tout seul. Il a compris que les hommes n'étaient que paroles :

« **Ah ! les mots, les mots, les éternelles paroles ! [...] Ô bavardage humain ! ô grand tueur de corps morts ! grand défonceur de portes ouvertes ! ô hommes sans bras !** »

Délire, il y va comme à ses noces :

« **Eh, mignon! eh, mignon! mettez vos gants neufs, un plus bel habit que cela, tra la la! faites-vous beau, la mariée est belle. Mais, je vous le dis à l'oreille, prenez garde à son petit couteau.** »

10

Mise en garde du cardinal, de sire Maurice concernant Lorenzaccio.

Il ne les écoute pas ; commentaire du cardinal :

« **la volonté de Dieu se fait malgré les hommes** ».

11

Le duc chez Lorenzaccio. Meurtre. (« C'est toi, Renzo ? »=tu quoque mi fili)) Extase de Lorenzaccio.

Acte V

1

C'est le désordre après l'assassinat du duc. Qui va prendre le pouvoir ? On hésite. Finalement, le conseil choisit Côme de Médicis (contre l'avis du seul homme droit, Rucellai).

2

À Venise, Philippe Strozzi s'inquiète pour son fils à la tête d'une armée. Lorenzaccio lui annonce la mort d'Alexandre. Philippe croit que la liberté est sauvée. Mais aucun républicain n'a agi. Lorenzaccio a l'humanité en piètre estime au contraire de Philippe.

Philippe : n'es-tu l'histoire du monde entier ?

Lorenzo : Je ne nie pas l'histoire, mais je n'y étais pas.

La tête de Lorenzaccio est mise à prix.

3

On apprend que Cibo a pardonné à sa femme.

4

Ambition de Pierre.

5

Les bourgeois du début discutent des derniers événements. Les petits Strozzi et Salviati se croisent avec leurs précepteurs. Dispute des gamins.

6

Émeute entre étudiants et soldats. « **Puisque les grands seigneurs n'ont que des langues, ayons des bras.** »

7

Lorenzaccio avec Strozzi qui le supplie d'être prudent. Gaieté amère de Lorenzaccio :

« **c'est que je suis plus creux et plus vide qu'une statue de fer-blanc.** »

« **J'étais une machine à meurtre, mais à un meurtre seulement.** »

Lorenzaccio se fait assassiner en sortant. Mort ignominieuse, il est jeté dans la lagune.

8

Triomphe de Côme de Médicis. La pièce s'achève sur le serment d'investiture de Côme que l'on devine hypocrite.